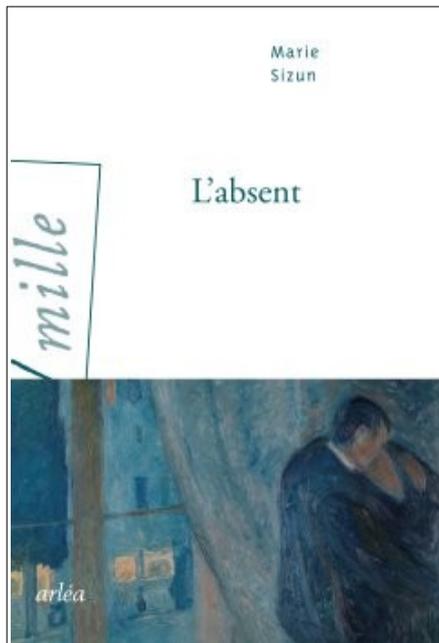




MARIE SIZUN

L'absent

Arléa



Marie Sizun agrégée de Lettres a enseigné en France, en Allemagne et en Belgique. Écrivain elle a reçu de nombreux prix littéraires dont le prix Charles Exbrayat à la Fête du Livre de Saint-Étienne 2012 pour « Un léger déplacement ».

« La mémoire est tissée de miracles. L'inattendu est là, avec ces souvenirs qui viennent vous prendre sans crier gare. Dans n'importe quel ordre. Les plus anodins. Les plus tendres. Les plus durs. Et tous, quel bonheur cruel de les accueillir. Parce qu'ils sont vivants alors que tu es mort ».

Après quarante ans d'amour caché, la narratrice apprend au téléphone et par une voix inconnue que celui avec qui elle a partagé ces années de bonheurs illicites vient de mourir. Bouleversée elle remonte le temps de cette aventure adultère *« violente et miraculeuse, Coupable et innocente »*.

Quarante années à se chercher ou à se perdre entre l'Allemagne où tous deux enseignaient, au début, puis la Belgique et la France. Quarante années de moments heureux, de séparations, de trains, *« de retrouvailles au pied de l'escalier roulant »*, de gares, *« gares essentielles à notre histoire »*, d'appels téléphoniques *« clandestins, secrets, coupables »*, de SMS *« nocturnes un peu hagards »*.

Quarante années d'une liaison passionnée et secrète, si proche et si loin de *l'autre maison*, de *l'autre femme*. Des deux enfants de *l'autre maison*. Deux enfants diminués dont on parle peu mais qui sont là - toujours - comme un noir palimpseste. *« Puis, il y eut ce drame, une nuit, en France, la mort, plus ou moins accidentelle, de ta fille de vingt ans, épileptique. Alors que tu n'étais pas là. Tu étais chez moi »*.

À travers les souvenirs blancs, gris ou noirs, heureux ou malheureux de cet amour interdit, amour où le meilleur est arraché à un quotidien bordé plus d'ombre que de lumière, et grâce à ce livre qu'elle écrit pour raconter son histoire, leur histoire, *« notre histoire scandaleuse et innocente »*, la narratrice adoucit son chagrin en redonnant vie par le verbe et les mots à celui qui vient de mourir. *« Toi l'éternel absent »*.

« L'absent » un livre qui fait revivre le bonheur du passé - *« ce que c'est bon, ce que j'écris de nous »* - dans un présent pavé d'indifférence.